

« Alfred Sisley, l'impressionniste ».

La Culturothèque – le 26 septembre 2017.

Après les peintres « naturalistes » de l'école de Barbizon qui ont instauré la « **poésie du quotidien de la nature** » en opposition à l'imaginaire romantique, d'autres peintres ont suivi ceux qui se rendaient dans la forêt de Fontainebleau puiser leur inspiration et exécuter des tableaux sur le motif.

Nous sommes dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et après le fameux Salon de 1863 dont vous avait parlé Claire-Lise, **Claude Monet** et **Frédéric Bazille** vont passer l'été à Chailly à 2 km de Barbizon entraîné par leur ami **Alfred Sisley**...

Ce sera le début d'une grande révolution dans la peinture.

Ces peintres ont un point en commun : ils éprouvent du dégoût pour les ateliers noirs et poussiéreux où l'on apprend à peindre selon le grand style. Ces peintres ont envie de vivre, respirer le grand air et de profiter de ce que la vie de leur époque offre d'agréable.

- « **Pourquoi le grand art sentirait-il forcément le renfermé pour être noble ?** ». » -
- « **il faut tout le temps rester le maître de ce qui amuse** » -
- « **Pas de pensum – ah ! non pas de pensum !** »

disait **Manet** et **Monet** de lui faire écho :

- « **Pour moi un tableau doit être une chose aimable, joyeuse et jolie, oui jolie !** ».
- « **Il y a assez de choses embêtantes dans la vie pour que nous n'en fabriquions pas encore d'autres** »...

Fuyant donc l'ambiance des ateliers académiques, certains vont étudier la nature dans la campagne.

Certains restent groupés et vont affronter ainsi plus facilement les difficultés.

On avait étudié, il y a déjà pas mal de temps, **Edouard Manet**, c'est le plus âgé de tous et le premier à se révolter contre l'enseignement classique et, dans un premier pas va affirmer chaque objet dans sa couleur propre, faire apparaître des touches nerveuses et rapides et aussi un certain sentiment de flou. Il va réintroduire la vie et le mouvement dans ses tableaux qui vont donner une impression de spontanéité.

Edouard Manet est considéré comme le premier peintre « impressionniste ».

Nous avons également étudié **Claude Monet** qui va aller plus loin dans les effets de lumière et d'atmosphère.

Un critique ayant qualifié un de ses tableaux « **impression soleil levant** » a catalogué ces peintres « **d'impressionnistes** ». Et, la saison dernière ayant fait connaissance avec **Frédéric Bazille**, puis **Auguste Renoir** on avait appris comment ils s'étaient liés d'amitiés après leur rencontre dans l'atelier Charles Gleyre avec **Claude Monet**, **Camille Pissaro** et... **Alfred Sisley**.

Alfred Sisley est souvent cité dans les comptes-rendus d'œuvres impressionnistes mais en fait c'est le moins connu.

Les critiques sont discrets à son égard, seules ses œuvres parlent pour lui.

Aujourd'hui **Sisley** est qualifié « **Maître incontesté de l'impressionnisme** ».

Il reste pourtant bien confidentiel auprès des biographes.

Il est né le 30 octobre 1839 à Paris de parents anglais (*William Sisley et Félicia Sell*), son père est dans le commerce, importateur de fleurs artificielles, de gants et de produits de luxe, il a deux sœurs (*Elisabeth et Aline*), un frère *Henri*, tous les trois nés en Angleterre. **Alfred** naît à Paris, 19 rue des Trois Bornes près de la place de la République.

Il est baptisé dans l'église réformée de Paris le 31 octobre 1840.

De son éducation « **il en tirera une tenue impeccable et des faux cols irréprochablement blancs** » écrit Julien Leclerc le jour de son enterrement. Pour la petite histoire sachez que certains ancêtres de **Sisley** étaient... contrebandiers, et cela par tradition familiale.

En 1857 son père va l'envoyer à Londres poursuivre des études commerciales et parfaire son anglais.

Ces études semblent guère l'intéresser il préfère visiter les musées et il va s'éveiller à la peinture qui s'est bien développée depuis le début du siècle.

Il fait la connaissance d'œuvres de

- **Bonington** (1802/1828),
- **Constable** (1776/1837),
- **Turner** (1775/1851)

et s'applique à essayer de recopier leurs tableaux.

- Il passe aussi beaucoup de temps au théâtre devant les pièces de Shakespeare.

De retour à Paris, trois ans plus tard il persuade son père de le laisser apprendre la peinture au détriment de ses études de commerce. Son père accepte. Il entre dans l'atelier de **Charles Gleyre** vers la fin de l'année 1861.

Charles Gleyre, comme on l'avait vu est un professeur qui a créé un atelier pour former des élèves qui aspirent à entrer dans aux Beaux Arts. Il y rencontre (**Wistler**), **Claude Monet**, **Frédéric Bazille** et **Auguste Renoir**. Ils vont devenir des amis inséparables, et c'est **Sisley** qui est le premier de l'équipe à loger à l'auberge Ganne à Barbison et qui y entraînera ses amis.

Vincent Pomarède, spécialiste de la peinture française du XIXe siècle, note « *qu'il a joué un rôle de pionnier pour la jeune génération en découvrant la forêt de Fontainebleau, défrichant pour ses amis les sentiers et les sites sur lesquels on pouvait travailler sur le motif* ».

En 1862 Ce sont de joyeuses rencontres dans les auberges de la mère Antony à Marlotte, du Cheval Blanc à Chailly-en-Bierre, et, en 1865 installé à Marlotte avec **Pissarro** et **Monet** qu'il peint deux rues du village qu'il présente au salon.

Ces peintures réalisées en atelier d'après ses études préparatoires réalisées sur le motif passent totalement inaperçues : **aucun critique ne leur consacrent une ligne**.

Les années suivantes il alterne les refus et les admissions au salon, toujours dans l'indifférence générale.

Frédéric Bazille qui soutenait financièrement Renoir à l'époque disait « *Sisley est un être délicieux. Il ne pouvait résister à une femme. Nous nous promenions le long des rues en parlant du temps ou d'autres choses sans importance, lorsque soudain Sisley disparaissait. Je le découvre alors qu'il exerçait son habituel jeu de séduction* ».

Sisley est souvent à Paris, il loge chez ses parents et loue un atelier 31 rue de Neuilly en 1864 où il accueille **Renoir** trop pauvre pour se procurer un local.

La mère de **Sisley** meurt le 17 août 1866 et il fait la connaissance d'**Eugénie Lescouezec** (*fleuriste ?*) qui devient sa compagne fidèle et discrète. **Son père n'approuve pas cette union et le déshérite**.

Les deux tableaux de Marlotte sont acceptés en mai au salon. **Frédéric Bazille**, **Berthe Morizot**, **Claude Monet** y exposent aussi et le portrait « *Camille* » de **Monet** y remporte un grand succès.

L'année suivante il est à **Honfleur** début juin mais de retour à Paris pour la naissance de son premier fils **Pierre** (19 juin).

Il est dans une situation financière critique « *Je viens réclamer de toi un service, j'ai absolument besoin de 150 frs. Ma femme est malade et je n'ai rien à lui faire parvenir, pas un sou* », écrit-il à un de ses amis. **L'existence de Sisley sera rythmée par ses problèmes matériels parfois extrêmes**.

En 1868 il est admis au Salon, avec **Allée de châtaigniers à La Celle-Saint-Cloud** il a déménagé rue de la Paix et sa fille **Jeanne** naît au mois de janvier 1869.

Il va déménager souvent (*en 1870 pour la Cité des Fleurs, juste à côté du Café Guerbois paraît-il fréquenté par ses camarades mais aussi Edouard Manet (chef de file), Pissarro, Cézanne, Guillaumin, Zola, Nadar.... Sisley ne les fréquente pas, et peut-être est-ce une adresse qu'il a donné pour le salon de 1868*).

Il fréquente, comme **Renoir**, l'atelier de **Bazille** avant d'avoir son atelier à **Bougival**.

En mai il expose deux tableaux au Salon.

Mais son lot d'épreuves est insuffisant. Il souffre des conséquences de La guerre franco-prussienne, même si en tant qu'Anglais il ne participe pas aux hostilités :

- son atelier est saccagé par les prussiens qui détruisent ses œuvres de jeunesse et,
- en 1871 **Jacques**, le petit dernier, qui naît le 28 novembre, décède le 29 février 1872, en nourrice dans l'Orne à Etre-Chapelle.
- Son père ruiné par la guerre ne pourra plus l'aider.

Dorénavant toujours à court d'argent, il s'installe à **Louveciennes**, puis à **Marly-le-Roi**, à **Sèvres**, **Moret-sur-Loing**....

Le 12 mars 1872 le Marchand de tableaux, **Durand-Ruel**, lui achète un tableau pour 200 Frs « *Effets de neige* ». **Paul Durand-Ruel** l'aidera financièrement en lui achetant un tableau presque chaque mois de 1875 à 1880.

Mais **Sisley** doit mendier auprès de tous ses amis, notamment d'**Emile Zola**. **Emile Zola** résumera cette situation dans le Naturalisme au Salon (1880) « *Ce qu'on paraît ignorer, c'est que la plupart de ces lutteurs*

sont des hommes pauvres qui peuvent à la peine, de misère et de lassitude. Singuliers farceurs que ces martyrs de leurs croyances ».

En attendant **Sisley** continue à peindre, ici les effets de la crue de la Seine sur les rives de Port-Marly, « **Le bac de l'île de la loge** », réalisant les premiers tableaux d'inondation qui préludent ceux qu'il réalisera en plus tard.

L'exposition à Aix en Provence vous présentera beaucoup de paysages.

En fait **Sisley** a toujours été fidèle aux principes fondateurs du mouvement et il s'imposera lui-même des limites.

Il sait ce qu'il peut ou ne pas faire et il évite les portraits, les scènes modernes avec des personnages.

Sisley est un pur peintre de paysage. Ce qui l'intéresse c'est la sérénité que l'on y trouve. Il n'y a pas des significations symboliques, comme par exemple je avec **Corot** dont je vous avais parlé, ils ne sont pas dramatiques non plus comme ceux de **Turner**... Pas de chêne frappé par la foudre, pas d'ornements « poétiques », peu d'informations sur la dure vie des agriculteurs. **Lui capte admirablement les effets fugitifs des changements les plus subtils car son œil attrape dans des vues ordinaires des éléments importants qui transcendent le quotidien.**

Sisley préfère les bois, les prairies, les cours d'eau tranquilles, les jardins près des maisons.

Même, comme vous le verrez, lorsqu'il évoque les inondations de Port-Marly, l'eau est calme et le ciel paisible.

Ce qui l'intéresse c'est le ciel, l'eau, la terre dans leur diversité et leurs multiples combinaisons. Ses paysages n'ont rien de spectaculaires, ils sont souvent minimalistes, terre à terre.

Il est aussi attiré par les grands travaux, notamment les installations hydrauliques (*aqueduc en hauteur, machines de pompages qui alimentent les fontaines, abreuvoir.. etc*) installées par Louis XIV à Marly le Roy (village proche de St Germain en Lay)...

Sisley s'installe loin de tout pour peindre, dans des endroits difficiles d'accès, quelquefois il ne peut y accéder à pied, il y va en barque. Ses endroits préférés sont les bordures de cours d'eau, sous les ponts...

Sisley travaille à la peinture comme toute personne à son travail. Il part tôt le matin et revient le soir avec sa toile sous le bras. Mais à part ses œuvres on n'a pas trop de témoignages visuels sur sa routine quotidienne ni de ses habitudes professionnelles.

Sisley n'a pas laissé d'indications sur ses idées ou ses avis sur la peinture en général ou pour la sienne. On ne retrouve qu'une note dans laquelle il répond avec pudeur à un critique en disant que sa peinture exprime sa préférence pour les sujets rendus « **d'une façon simple** » mais « **saisissante pour le spectateur** », et pour la diversité de traitement sur la toile, notamment les effets des lumières et des ombres, il insiste sur l'importance du ciel et de ses plans en perspective,

sur sa capacité à créer l'ambiance de l'œuvre et il précise « **qu'il commence toujours une toile par le ciel** ».

On pense que, bien qu'il ait entretenu une belle amitié avec ses confrères, sa vie était très solitaire. En 1889 **Renoir** avouera qu'il ne l'avait pas vu depuis les funérailles de **Manet** en 1883¹.

A la fin des années 1870, enfin la reconnaissance critique est amorcée. **Stéphane Mallarmé** lui consacre des lignes élogieuses en 1876, seulement c'est dans un magazine anglais, mais suivi quelques temps après par **Ernest Chesneau** et les commentateurs suivront avec intérêt l'évolution de **Sisley**.

Le critique **Alfred de Lostalot** souligne en 1887 « **La peinture de M. Sisley donne la même sensation d'une nature exaltée, brûlée par le soleil et tourmentée par quelque feu souterrain** » et ajoutera aussi que ses dernières œuvres révèlent une « **exubérance de tons surchauffés** ».

Sisley vit pratiquement cloîtré dans sa maison où il travaille. Sous les combles de sa maison de Moret il y a partout des tableaux ou des études invendus qui témoignent par leur présence de l'absence de reconnaissance du peintre.

Durant l'été 1894 **Sisley** sort de sa retraite pour effectuer un voyage à Rouen où il séjourne chez un ami, puis chez le collectionneur et industriel **François Depeaux** qui lui achètera des œuvres.

Sentant, sans doute, qu'il lui reste peu de temps à vivre, **Sisley** accomplit un certains nombres de démarches durant ces années.

Au début de l'été 1897 il décide de partir pour l'Angleterre. C'est **François Depeaux** qui prend en charge le voyage.

¹ - Ils avaient toutefois entretenus une amitié épistolaire dont on a aucune trace aujourd'hui car détruites.

Il est dans la région de Cardiff où il épouse **Eugénie** qui est depuis 30 sa compagne. Il rapporte de ce séjour des toiles magnifiques.

En rentrant à Paris en octobre il a la joie de lire dans la presse des articles plutôt élogieux sur ses œuvres. Des amateurs commencent à se faire connaître. **Sisley** qui s'est battu toute sa vie voit le sort continuer à s'acharner sur lui : il doit progressivement arrêter la peinture pour s'occuper d'**Eugénie** atteinte d'un cancer de la langue jusqu'en octobre 1898 où elle meurt.

Sisley qui s'est occupé jusqu'aux derniers moments d'**Eugénie** ne pourra pas assister à son enterrement car il est aussi très malade.

Il consacre ses derniers efforts à vouloir se faire naturaliser français. Dans le rapport de gendarmerie demandé par le sous préfet de Fontainebleau on peut lire « **sa conduite, sa moralité et sa probité sont très bonnes, il est d'un caractère doux et paisible, il ne fréquente personne et vit en dehors de toute société, ses idées au point de vue de la sécurité du pays ne semblent nullement suspecte** », mais certains documents manquent et **Sisley** meurt sans voir son vœu d'être français exaucé.

Atteint d'un cancer de la gorge, il écrit au docteur Viau des phrases désespérées « **Je ne me défends plus, mon cher ami, je suis à bout de mon énergie, c'est à peine si je descends sur mon fauteuil pour qu'on fasse mon lit....** ».

Ses amis apprennent sa maladie, **Monet** accourt à son chevet, **Sisley** lui confie ses enfants.

Monet s'en occupera et après sa mort organisera une vente aux enchères où il demande à chacun des impressionniste d'envoyer des tableaux, le montant de la vente ira à **Pierre** et à sa sœur **Jeanne**.

Cette vente reçoit un écho sans précédent dans les médias pour **Sisley**.

C'est le 29 janvier 1899 qu'il meurt, à son enterrement **Monet** et **Renoir**, les compagnons des beaux jours sont là.

Adolphe Tavernier prononce une oraison funèbre qui rend hommage à « **un magicien de la lumière, un poète des ciels, des eaux, des arbres, en un mot un des plus remarquables paysagistes de nos jours** ». Il est enterré auprès de son épouse. Sur leur tombe figure comme épitaphe une citation de **Sisley** : « **Il faut que les objets soient enveloppés de lumière, comme ils le sont dans la nature.** ».

C'est juste après sa mort que la notoriété de **Sisley** commence...

Mais il n'est plus là pour la savourer !

Pour donner une idée, un an après sa mort Adolphe Tavernier achète « **l'inondation à Marly** » pour 43 000 frs alors que **Sisley** ne l'avait vendue que pour 180 frs.

Il est le premier peintre à recevoir un hommage d'un monument commémoratif (*Moret-sur Loing*)

Un nombre impressionnant de faux **Sisley** ont été découverts.

À côté de ses faux, des œuvres réalisées par sa fille **Jeanne**, vers 1895, portent légitimement la signature **Sisley**.

Aujourd'hui **Sisley** est considéré le **représentant le plus pur de l'impressionnisme dans l'esprit et dans la forme** : l'essentiel de son inspiration **c'est le paysage traité dans des variations atmosphériques** dans la délicatesse de touches et de couleurs. (*Les personnages dans ses peintures ne sont que des silhouettes et les natures mortes et les portraits sont rares*). Mais on lui reproche son manque d'évolution dans sa peinture et son manque de recherches picturales et de motifs. On dira « **que Sisley a vu la nature plus en profondeur qu'en surface [...] il a toujours considéré que l'expression spatiale était l'essentiel du programme pictural, la part qui lui revient en propre et qui ne doit point lui être ôtée. C'est pour cette raison sans doute que Sisley ne s'est pas lassé de peindre tout au long de sa carrière des chemins bordés d'arbres qui disparaissent peu à peu dans le lointain** » comme l'a dit **François Daulte** qui a fait son catalogue.

Gustave Geffroy, journaliste et critique résume ainsi le calme et la sérénité qui se dégage des œuvres de **Sisley** « **Sisley a vécu de la vie désintéressée et profonde du paysagiste amoureux de la nature, éloigné de la vie social. Et malgré les chagrins et les douleurs qu'il eut à supporter, on peut espérer qu'il eut aux heures enchantées du travail, la joie pure de l'oubli, qu'il connut la sérénité et le bonheur exprimés par son œuvre de vérité et de lumière** ».

Outre le « **Monument à Sisley** » de Moret-sur-Loing d'autres hommages sont rendus à **Sisley** : un astéroïde porte son nom (6675 Sisley) et le célèbre rosieriste **Delbart** a créé la rose **Alfred Sisley**.

Des œuvres se vendent aujourd'hui à plus de 1 000 000 € (6 500 000 Frs).